

80 Bon anniversaire



Nos félicitations et meilleurs vœux à **Edith Schmutz** qui fête son 80^e anniversaire lundi 15 octobre 2018.

Edith Monney est née le samedi 15 octobre 1938 à la maternité de Fribourg. Elle ne se souvient plus du nom de sa mère, célibataire, qui travaillait au service de Gonzague de Reynold, au château de Cressier. Son père est Jean Hayoz, dit "Tschabu", qui tenait un atelier de mécanique avec pompe à essence. L'atelier existe encore mais n'est plus utilisé. Il fait maintenant partie de l'exploitation de Robert Fasel.

L'orphelinat

A l'âge de 3-4 ans elle est placée à l'orphelinat de Courtepin (actuel Home Saint François), un établissement géré par des sœurs. Elle se souvient bien de Sœur Blandine qui était méchante et la faisait beaucoup souffrir. Elle fréquente l'école de Courtepin.

A 13 ans elle est placée à Russy, dans une famille d'agriculteurs, Henri et Maurice Pauchard. Elle s'occupe du ménage et des enfants. Elle se rend à Domdidier pour l'école ménagère. L'hiver le chemin est long à pied dans la neige. Elle est maltraitée et à 16 ans elle s'enfuit et se cache dans un talus. Elle voit passer les gens qui la recherchent, avec des lampes. Finalement elle rentre quand même à la ferme car elle n'a rien à manger. Elle est battue !

A 20 ans elle se marie avec Fernand Schmutz, qui est « piqueur », employé de la voirie à Cressier. Quatre enfants naîtront de cette union : Marie-Claire, les jumeaux Charles et Yvette et enfin Fernande.

Edith fait un peut tout : elle est aussi coiffeuse pour des hommes du village.

Fernand décède le 22 août 1996. Dans les années qui suivirent elle a habité à Neuchâtel avec un ami, ainsi qu'à Montagny près d'Yverdon. Elle fait des veillées de nuit au domicile de malades, pour la ville de Morat. Edith se fait de nombreux amis qu'elle rencontre lors de voyages en car. Elle se lance dans l'élevage de chiens, et participe à des concours avec des bergers allemands et des teckels pendant plusieurs années. Elle est en bonne santé et souhaite reprendre ses voyages. « J'ai bien vécu et j'espère que ça continuera ! » s'exclame l'alerte octogénaire. Eh bien c'est ce que nous lui souhaitons ! (MJ)



P.S. 1858 - 2018-42

15 - 22.10.2018